

Seine-et-Marne. Liberté, égalité et Carole B.

[a actu.fr/ile-de-france/fontainebleau_77186/seine-et-marne-liberte-egalite-et-carole-b_35417988.html](http://actu.fr/ile-de-france/fontainebleau_77186/seine-et-marne-liberte-egalite-et-carole-b_35417988.html)

1. [Actu](#)
2. [Île-de-France](#)
3. [Seine-et-Marne](#)
4. [Fontainebleau](#)

Carole B., une street-artiste spécialisée dans la création de portraits en assemblage de papiers, a lancé une vente caritative au profit des soignants de la Réunion. Rencontre.



Carole B. est incontournable en île-de-France (©VR/RSM77)

Par **Vanessa Relouzat** Publié le 21 Août 20 à 18:02

La République de Seine et Marne

Mon actu

Le regard malicieux au dessus des lunettes, des lèvres rouges pétantes qui soulignent les dents du bonheur et des petits points oranges sur des ongles manucurés au scalpel : la street-artiste Carole B. est engagée jusqu'au bout des ongles. Cette féministe bellifontaine, spécialisée dans la création de portraits en assemblage de papiers, a lancé une vente caritative au profit des soignants de la Réunion. Rencontre avec la touche pop et glamour du 77.

Pourquoi avez-vous décidé de lancer un projet caritatif pour les soignants de la Réunion ?

En mars, toutes mes expositions ont été annulées. Les rentrées d'argent ont été plus qu'incertaines. Et ce que proposait le gouvernement pour les artistes, c'était peanuts. Je n'avais pas envie de me retrouver en précarité financière. Il fallait que je trouve une façon, à la fois de survivre moi-même tout en aidant.

À lire aussi

[Seine-et-Marne. De Fontainebleau aux galeries parisiennes, le parcours de la street artiste Carole b.](#)

Pourquoi la Réunion ?

On oublie souvent que la France, c'est aussi l'Outre-Mer. Les conditions sociales et médicales ne sont pas du tout les mêmes qu'en métropole. Ici, on peut transférer un patient de l'Est jusqu'à Bordeaux, par exemple. A la Réunion, ce n'est pas possible. J'ai donc proposé des impressions de mon œuvre la Wonder Woman infirmière dont 50 % des recettes vont à la Plateforme territoriale d'appui, un organisme qui permet aux soignants libéraux d'avoir un soutien d'effort matériel. Pour l'instant, j'ai réussi à donner 1000 euros à la PTA. Ils ont pu acheter du matériel.

Pourquoi pas la Martinique ou la Guadeloupe, par exemple ?

C'est vrai, ça peut paraître étrange, d'autant que mes parents sont originaires de la Guadeloupe. Je me suis dit que ces deux îles qui sont proches l'une de l'autre pouvaient s'entraider alors que la Réunion est vraiment isolée. Ce qui m'a sensibilisée au problème de l'Outre-Mer, c'est qu'il m'est arrivée d'héberger de la famille de Guadeloupe qui venait se soigner en métropole parce qu'elle ne pouvait pas le faire là-bas. Les disparités entre les différents territoires sont énormes en France.

Vidéos : en ce moment sur Actu

Comment avez-vous vécu le confinement ?

Ça a été une vraie catastrophe. Je vis à Fontainebleau mais mon atelier principal se trouve près de la Normandie, chez mes parents. Pendant le confinement, je n'ai même pas pu en profiter pour créer. J'étais trop loin de mon atelier. Il y a eu des restrictions des envois avec la Poste, alors je n'ai pas pu acheter le matériel que je voulais. Du coup, j'ai beaucoup joué la carte des réseaux sociaux. Aujourd'hui, j'en vois enfin les retombées.

Votre credo : les femmes fortes. C'est quoi une femme forte, selon vous ?

C'est une femme qui va s'affranchir des codes, comme Zozibini Tunzi, la miss univers élue en 2019, une sud-africaine avec les cheveux courts et crépus. C'est la première fois qu'une femme noire aux cheveux qui ne sont pas lissés, se présente à un concours de beauté. Pour moi, c'est une femme forte qui s'assume.

Vous considérez-vous vous-même comme une femme forte ?

Sûrement. En général, j'assume ce que je fais, c'est aussi comme ça que j'en suis arrivée là. Le nombre de fois où j'ai entendu que faire artiste, ce n'était pas faire un métier sérieux. Une femme forte, c'est une femme qui prend la liberté de faire les choses, qui s'émancipe des différents diktats.

En même temps, cette injonction à être une femme forte, n'est-elle pas un poids parfois ? Une femme n'a-t-elle pas le droit d'être faible aussi ?

On n'a pas vraiment le choix parce qu'il nous reste encore pas mal de terrain à conquérir. L'égalité homme/femme est encore loin d'être gagnée. Le problème est ancré dans les mentalités de façon inconsciente.



(©@CaroleB)

Y-a-t-il plusieurs féminismes, selon vous ?

C'est sûr ! Il y a un féminisme assez radical et sans concession, version femem. Mais ce n'est pas le seul. Pendant longtemps, je ne voulais pas me dire féministe parce que j'avais surtout en tête ce genre de féminisme rentre-dedans. Et puis, à travers mes œuvres, j'ai réalisé que oui, je l'étais moi aussi. J'aime bien représenter des femmes fortes, des femmes accomplies, des femmes qui cassent les codes et qui font tomber les barrières. Mais c'est un féminisme plus doux. D'ailleurs, j'utilise beaucoup l'humour pour faire passer des messages. Je fais partie de la branche du féminisme qui veut inclure les hommes.

Il y a de plus en plus en plus de féminisme partout, jusque dans la rue, le street art compte de plus en plus d'artistes féminines...

On a moins cette omniprésence masculine puisqu'il y a, en effet, de plus en plus de femmes issues de tout milieu et avec des profils différents. Il n'y a qu'à voir la variété des techniques.

Vous utilisez le slogan « Liberté, égalité, féminité » : le féminisme doit-il effacer la fraternité ?

Il faudrait que je fasse une devise à rallonge. Au début, je m'étais dit pourquoi pas « sororité » à la place de « fraternité » mais je me suis aperçue que beaucoup de personnes ne savent pas ce que ça signifie. Par ailleurs, le terme exclut les hommes. Il y avait aussi « adelphité », c'est encore moins connu que « sororité ». J'ai donc fait un pas de côté. Avec « féminité », après tout, le terme inclut la fraternité.

Et puis vous avez aussi utilisé le slogan « Liberté, égalité, féminité »...

Ça vient d'une anecdote. J'ai lu un jour dans un article que pour le timbre choisi par François Hollande en 2013, la Marianne avait été dessinée d'après l'une des femens. Pendant cinq ans, les anti-femens ont collé son visage sur leurs enveloppes. Quel énorme pied de nez. J'en ai réalisé une œuvre que la co-fondatrice des femens Inna Shevchenko a partagé sur Instagram. Et ce qu'il y a de marrant, c'est que seulement une poignée de personnes lisent « feménité » au lieu de « féminité ».



(©Carole B.)

Pourquoi avez-vous choisi le street-art comme moyen d'expression ?

Le street-art, c'est l'expression de la liberté la plus pure. Les œuvres engagées y ont vraiment leur place. C'est un formidable moyen de communiquer et surtout, ce que j'apprécie, c'est que le street-art, est un don. L'artiste donne son œuvre à la rue. Et ça, je trouve que c'est fort.

Quels sont vos projets ?

Les femmes et l'église : ce thème me trotte dans la tête depuis au moins deux ans. Les femmes n'y ont aucun pouvoir. Elles sont les assistantes de prêtres, elles n'ont aucun rôle exécutif ni décisionnaire. D'ailleurs depuis 2018, des religieuses du Vatican s'étaient révoltées parce qu'elles en avaient marre d'être le larbin des prêtres.

Propos recueillis par Vanessa Aspe-Relouzat

*Cet article vous a été utile ? Sachez que vous pouvez suivre *La République de Seine et Marne* dans l'espace Mon Actu. En un clic, après inscription, vous y retrouverez toute l'actualité de vos villes et marques favorites.*

